

Intersections

Canadian Journal of Music
Revue canadienne de musique



Ferruccio Busoni. 2006. *Von der Einheit der Musik, von Dritteltönen und Junger Klassizität, von Bühnen und Bauten und anschliessenden Bezirken : Verstreute Aufzeichnungen*. Kritische und kommentierte Neuausgabe. Édité par Martina Weindel. Quellenkataloge zur Musikgeschichte, vol. 36. Wilhelmshaven : Florian Noetzel (« Heinrichshofen-Bücher »). 272 p. ISBN 3-7959-0871-X, ISBN 978-3-7959-0871-3 (couverture rigide)

Ferruccio Busoni. 2004 [paru en 2007]. *Lettere ai genitori*. Édité par Martina Weindel. Rome : ISMEZ—Onlus [Istituto Nazionale per lo Sviluppo Musicale nel Mezzogiorno]. 370 p. ISBN 88-89675-01-2 (couverture cartonnée)

Delia Couling. 2005. *Ferruccio Busoni : « A Musical Ishmael »*. Lanham, Md. : The Scarecrow Press, xvi, 390 p. ISBN 0-8108-5142-3, 978-0-8108-5142-9 (couverture rigide)

Marc-André Roberge

Volume 27, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013166ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013166ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (print)

1918-512X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, M.-A. (2006). Review of [Ferruccio Busoni. 2006. *Von der Einheit der Musik, von Dritteltönen und Junger Klassizität, von Bühnen und Bauten und anschliessenden Bezirken : Verstreute Aufzeichnungen*. Kritische und kommentierte Neuausgabe. Édité par Martina Weindel. Quellenkataloge zur Musikgeschichte, vol. 36. Wilhelmshaven : Florian Noetzel (« Heinrichshofen-Bücher »). 272 p. ISBN 3-7959-0871-X, ISBN 978-3-7959-0871-3 (couverture rigide) / Ferruccio Busoni. 2004 [paru en 2007]. *Lettere ai genitori*. Édité par Martina Weindel. Rome : ISMEZ—Onlus [Istituto Nazionale per lo Sviluppo Musicale nel Mezzogiorno]. 370 p. ISBN 88-89675-01-2 (couverture cartonnée) / Delia Couling. 2005. *Ferruccio Busoni : « A Musical Ishmael »*. Lanham, Md. : The Scarecrow Press, xvi, 390 p. ISBN 0-8108-5142-3, 978-0-8108-5142-9 (couverture rigide)]. *Intersections*, 27(1), 112–120. <https://doi.org/10.7202/1013166ar>

All Rights Reserved © Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ferruccio Busoni. 2006. *Von der Einheit der Musik, von Dritteltönen und Junger Klassizität, von Bühnen und Bauten und anschliessenden Bezirken : Verstreute Aufzeichnungen*. Kritische und kommentierte Neuausgabe. Édité par Martina Weindel. Quellenkataloge zur Musikgeschichte, vol. 36. Wilhelmshaven : Florian Noetzel (« Heinrichshofen-Bücher »). 272 p. ISBN 3-7959-0871-X, ISBN 978-3-7959-0871-3 (couverture rigide).

Ferruccio Busoni. 2004 [paru en 2007]. *Lettere ai genitori*. Édité par Martina Weindel. Rome : ISMEZ—Onlus [Istituto Nazionale per lo Sviluppo Musicale nel Mezzogiorno]. 370 p. ISBN 88-89675-01-2 (couverture cartonnée).

Della Couling. 2005. *Ferruccio Busoni : « A Musical Ishmael »*. Lanham, Md. : The Scarecrow Press. xvi, 390 p. ISBN 0-8108-5142-3, 978-0-8108-5142-9 (couverture rigide).

La recherche sur Ferruccio Busoni (1866–1924) doit à la musicologue allemande Martina Weindel (née en 1965) une fière chandelle. Depuis l'obtention de son doctorat à Karlsruhe sur l'esthétique de Busoni vue à travers ses lettres et ses écrits (Weindel 1996), elle a publié plusieurs éditions de sources importantes pour l'étude de la vie et de l'œuvre du compositeur. Elle a été associée jusqu'en 2002 au projet « Busoni-Editionen » de l'Akademie der Wissenschaften und der Literatur (Mayence) et du séminaire de musicologie de la Freie Universität (Berlin) dirigé par Albrecht Riethmüller, et c'est de cette époque que datent la plupart des éditions en question. Elle avait d'ailleurs organisé avec Riethmüller le colloque international « Ferruccio Busoni : Ein Italiener in Berlin » (28–30 juin 2001), dont les actes ont été publiés il y a quelques années (Riethmüller et Shin 2004). Depuis 2002, elle collabore à un projet d'édition relatif à Busoni (« Ferruccio Busoni, compositore europeo », sous la dir. de Marina Carloni) de l'Istituto Nazionale per lo Sviluppo Musicale nel Mezzogiorno (ISMEZ), à Rome. C'est dans ce contexte que vient de paraître son édition des lettres de Busoni à ses parents dont il sera question plus bas. Elle fait suite à la traduction italienne de son édition, parue à l'origine en allemand (Galston 2001, 2002), de l'important journal du pianiste Gottfried Galston (1878–1950), qui couvre dans le plus infime (et intime) détail les dernières années de la vie du compositeur. L'ISMEZ doit aussi publier sous peu une édition de la correspondance entre Busoni et son grand ami français, le pianiste et pédagogue Isidor Philipp (1853–1968), due aux soins de Laureto Rodoni, un collectionneur et chercheur indépendant de Biasca, en Suisse italienne, qui gère depuis plusieurs années un site très détaillé sur Busoni (<http://www.rodoni.ch/busoni/>). On sent donc présentement un nouveau souffle en provenance de l'Italie, comme en témoignent deux autres livres parus en 2007, l'un sur Busoni pianiste, l'autre (en partie) sur son opéra *Arlecchino* (Rattalino 2007, Gavazzeni 2007), qui font respectivement 152 et 158 pages.

Les travaux de Weindel nous ont aussi valu une édition annotée de l'*Entwurf einer neuen Ästhetik der Tonkunst* (Busoni 2001) ainsi qu'une anthologie de maximes et d'aphorismes puisés dans les écrits du théoricien et penseur (Busoni

2004a). À cela s'ajoutent des éditions abondamment annotées des 354 lettres à Henri, Katharina et (surtout) Egon Petri (1881–1962), le plus proche disciple du compositeur (Busoni 1999), et de la correspondance avec Gottfried Galston, qui se compose de 53 lettres de Busoni et de 68 de son ami (Busoni et Galston 1999). Ces volumes, comme l'édition allemande du journal de Galston mentionné plus haut, ont été publiés par Florian Noetzel, dont le catalogue propose aussi une édition préparée par Christine Wassermann Beirão de la correspondance avec le pianiste José Vianna da Motta (1868–1948), soit 70 lettres à Busoni et 75 de la plume de ce dernier (Busoni et Vianna da Motta 2004). On doit souligner ici le ferme engagement de cet éditeur pour un compositeur qui a trop longtemps attendu son tour. Il faut aussi le féliciter de ne pas reculer devant le nombre de notes, ce qui laisse à l'aspect documentaire si essentiel toute la place pour s'épanouir et ainsi guider par la main tant le lecteur que le chercheur.

Les deux plus récentes publications de Weindel sont encore des éditions. La première est consacrée à *Von der Einheit der Musik*, ouvrage dans lequel Busoni, vers la fin de sa vie, avait regroupé de façon chronologique, sur 376 pages, les textes qu'il avait rédigés à partir de 1887 (Busoni 1922). Cette édition originale, maintenant accessible en fac-similé économique (Busoni 2004b), avait été suivie entre 1941 et 1990 par neuf éditions ou traductions très partielles, dont seule la traduction italienne de Fedele d'Amico peut prétendre à une certaine exhaustivité (Busoni 1977)¹. L'ouvrage de Weindel se présente pour le moment sous la forme d'une édition en format A4, reliée en toile, et dont le prix (148 euros) risque de décourager les acheteurs pour qui il ne s'agit pas d'une obligation. Le volume entier est mis en page sur deux colonnes. La première partie (« Textdokumente », p. 1–130) reproduit les 73 textes composant l'édition originale de 1922 avec numérotation des lignes de cinq en cinq à gauche pour les pages paires et à droite pour les pages impaires. La deuxième partie (« Kommentar », p. 131–258) fournit les annotations élaborées pour chacun des textes à la suite des remarques éditoriales. Le tout est complété par des listes des abréviations et des sigles de même que par une bibliographie et un index des noms.

Le commentaire fournit, pour chaque texte, l'histoire de la transmission du texte (sources imprimées, réimpressions complètes ou partielles, traductions), les sources manuscrites avec description de la pagination et des particularités ainsi que les dates de rédaction. On retrouve ensuite une brève description de la nature et du contenu de l'essai et de son contexte de rédaction. Suivent enfin de nombreuses explications relatives aux références musicales et extramusicales et quantité de clarifications et d'éléments d'information comme les années de naissance et de mort des personnes mentionnées; les références aux pages et aux lignes apparaissent à la gauche de chacune des deux colonnes. L'ampleur des explications (« Erläuterungen ») est proportionnelle à la longueur des textes, mais chacun d'eux reçoit en moyenne 1,7 pages. Les annotations relati-

¹ Busoni lui-même avait planifié l'année de sa mort une édition plus développée en trois volumes, mais le projet n'a pas vu le jour. Pour un tableau résumant le contenu de toutes les éditions sauf la plus récente (Busoni 1990), voir Roberge 1991, 170–77; voir aussi Roberge 1992 (recension de la traduction française).

ves au catalogue partiel de ses œuvres fourni par Busoni comme chapitre final de son livre permettent à Weindel de proposer des notices biographiques pour chacun des dédicataires. Il s'agit d'ailleurs d'un exercice qu'il faudra faire un jour pour tous les autres dédicataires de ses œuvres. Les années de naissance et de mort manquent encore (ou sont partielles) pour 17 des personnes mentionnées, qui ont toujours été assez obscures. Mes propres recherches me permettent de compléter certaines données (notes fournies uniquement pour trois cas qui exigent une recherche en dehors des sources traditionnelles) : Curt Sobernheim (1871–1940)², O'Neil Philipps (1884?–1911)³, Francesco Ticciati (1893–1949), Leonhard Tauber (1857–1944)⁴, Frida Kindler (1879–1964).

Cette édition commentée, comme les publications précédentes de Martina Weindel, est un modèle du genre : ampleur, souci du détail, rigueur. Certains pourront cependant trouver que l'utilisation de l'italique pour faire référence aux lignes de la colonne de droite et du romain pour celles de la colonne de gauche n'est pas idéale. Il aurait peut-être été préférable d'utiliser une lettre pour désigner les colonnes. Malgré le grand intérêt que présente une édition aussi riche sur le plan philologique de cet ouvrage, on attend encore une édition vraiment complète, dans la langue d'origine, des essais de Busoni, qui regrouperait tous les textes et fragments conservés dans le fonds Busoni (Busoni-Nachlaß) de la Bibliothèque nationale (Staatsbibliothek) à Berlin.

La deuxième édition que vient de livrer Weindel, au début de 2007, regroupe 460 lettres (dans l'original italien) de Busoni à ses parents, le clarinettiste Ferdinando Busoni (1834–1909) et la pianiste Anna Weiß (1833–1909). Le livre, vendu au prix assez modeste de 20 euros, est divisé en trois parties : « *Infanzia ed adolescenza* » (1870–86, lettres n^{os} 1–234), « *Anni di viaggio* » (1886–94, lettres n^{os} 235–376) et « *Anni della maturità* » (1894–1909, lettres n^{os} 377–460). C'est à partir de la lettre n^o 30 (11 août 1872) que l'on peut lire non pas des propos et une main guidés par la mère, mais bien la prose épistolaire du jeune Busoni lui-même qui, en juin de l'année suivante, allait signer sa première pièce pour piano. L'enfant (puis l'adolescent) prodige devait composer quelque 225 œuvres (dont plusieurs ont été publiées à partir de 1877) pendant la première période mentionnée plus haut, soit avant l'âge de 20 ans, ce qui donne une idée de la maturité qu'il pouvait déjà posséder.

Les lettres proviennent en majeure partie du fonds Busoni et de la Rowe Music Library au King's College (Cambridge). Il s'agit dans le second cas de co-

² Né à Berlin le 10 janvier 1871 dans une famille de banquiers, Curt Sobernheim est devenu membre du conseil d'administration de la Commerzbank (Berlin) en 1911. Il a émigré en France après la crise bancaire du début des années 1930 suite à des pressions politiques; arrêté par l'occupant nazi, il est mort le 24 juin 1940 à la prison militaire Cherche-Midi. Très intéressé par le soutien aux arts, il comptait dans son cercle d'amis non seulement Busoni mais aussi Richard Strauss, Max von Schillings et Fritz Kreisler (courriel, Detlef Krause à Marc-André Roberge, 24 octobre 2006). Voir aussi Krause 2004, 28–29.

³ O'Neil Philipps, qui avait été formé au Royal College of Music (Londres), était arrivé à Montréal en 1909 où il enseignait le piano au McGill Conservatorium. Il s'est suicidé en 1911 à l'âge de 27 ans. Voir « O'Neil Philipps [sic] ... ».

⁴ Les dates de Leonhard Tauber proviennent d'une plaquette d'identification d'un portrait peint en 1923 par un certain E. Malena, situé sur un palier d'escalier de l'hôtel Raphaël, 17, avenue Kléber, Paris 16^e, établissement de luxe dont Tauber était le propriétaire, comme d'ailleurs des hôtels Majestic et Regina. Voir Roberge 1996, 299 n. 132.

pies dactylographiées que le musicologue anglais Edward J. Dent (1876–1957) avait utilisées pour sa biographie (Dent 1933). Certaines (18, sauf erreur, à partir de 1892) ont apparemment disparu mais font néanmoins l'objet d'une entrée, avec en note la traduction du résumé qu'en avait fait Dent à l'époque. Malgré les efforts de Weindel pour proposer une édition vraiment complète, il semble y avoir des trous à partir des années américaines du compositeur (1891–94), et on ignore si les lettres font partie de collections privées ou ont vraiment disparu. De plus, à quelques exceptions près, les lettres des parents Busoni ne semblent pas avoir survécu.

Comme on peut s'y attendre, l'appareil critique de Weindel est très détaillé : plus de 1 000 notes en bas de page et un index des noms mentionnés dans le texte et les notes. Il est cependant dommage que l'index ne couvre pas aussi les titres d'œuvres, qu'elles soient de Busoni ou d'autres compositeurs. Certaines des notes sont très longues, faisant parfois 20 lignes et plus. On retrouve seulement deux illustrations (p. 228, 328), dont la première fournit un exemple de ces dessins que l'auteur aimait parfois ajouter à sa correspondance, ainsi que la transcription de sept exemples musicaux. Malheureusement, la résolution graphique des exemples est beaucoup trop faible, ce qui donne des ligatures en escalier. La chose s'explique d'autant plus mal que la technologie requise pour présenter des exemples de manière impeccable est facilement accessible.

Compte tenu des qualités évidentes de cet ouvrage et de l'utilité pour les chercheurs d'une documentation aussi élaborée et précise, l'édition des lettres de Busoni à sa femme Gerda Sjöstrand (1862–1956) à laquelle travaille présentement Martina Weindel constituera de toute évidence une autre contribution importante à la recherche, car elle permettra enfin de lire des lettres sans les trop nombreuses coupures de passages de nature personnelle qu'avait faites (ou dû faire) l'éditeur de l'édition courante (Busoni 1935). Il s'est publié au cours des quelques 20 dernières années plusieurs éditions de lettres de Busoni, qui fournissent maintenant aux chercheurs des éléments biographiques de plus en plus nombreux et précis. On peut facilement imaginer la mine de renseignements que constituera l'édition des lettres de Busoni à son éditeur Breitkopf & Härtel qui doit éventuellement émerger du groupe de recherches dirigé par Albrecht Riethmüller. Compte tenu des coûts et de la faible demande, il y a cependant fort à craindre que ces éditions de lettres ne seront pas complétées avant longtemps par une édition critique de l'œuvre du compositeur. Des personnalités de premier plan comme Puccini, (Richard) Strauss, Scriabine, Bartók et Webern risquent d'être plus attirantes pour les éditeurs qui voudront se lancer dans une telle entreprise.

* * *

Della Couling, l'auteure de la plus récente biographie de Busoni, se décrit comme une personne « plus ou moins autodidacte » admise à « l'université de la vie », ce qui l'a amenée à voyager autour du monde, enseignant l'anglais à Munich et l'allemand à Berkeley, et à étudier le chant pendant cinq ans à Rome en payant ses études grâce à des traductions effectuées pour un centre d'information rattaché au Vatican (p. 391). Elle a aussi traduit des livres et des pièces de plusieurs lan-

gues, dont l'allemand et l'italien. Le titre le plus pertinent pour les musiciens est *Wer nicht mit dem Wolf heult* de Gottfried Wagner (1998), qui décrit les liens de la famille Wagner avec le national-socialisme. En outre, elle rédige des critiques de théâtre et d'opéra pour *The Independent*, *The Times*, *Opera Now* et *Classical Music* depuis quelque 25 ans.

Le volume, de format assez réduit (5,5 x 8,5 po), se vend 50 \$ (américains); il comporte 35 illustrations et 596 notes placées à la fin des chapitres (au nombre de 12). On y trouve une liste chronologique limitée aux œuvres publiées (soit à partir du BV 62 de 1877) et qui fournit titre, numéro de catalogue, dates de composition et de publication. L'index regroupe les noms de personnes, de villes et de journaux ou revues. Si les œuvres et les écrits de Busoni sont répertoriés, les événements de sa vie ne le sont malheureusement pas.

La recherche s'appuie en grande partie sur la vaste collection de lettres de Busoni conservée dans le fonds Busoni à Berlin ou publiées dans certaines des collections connues. Si Couling fait état de ma bibliographie annotée de la littérature sur Busoni (Roberge 1991) et des articles que j'ai consacrés à ses relations avec la France et les États-Unis, sa bibliographie de 65 titres (beaucoup moins lorsqu'on exclut les sources ne traitant pas de Busoni) ne tient pas vraiment compte de l'ensemble de la recherche publiée. En effet, ma liste de références (encore inédite) s'est allongée de plus de 400 titres depuis la parution de mon livre. On aurait aimé, par exemple, que l'auteure tienne compte des *Kalendernotizen* de Galston (Galston 2001), des recherches de Tamara Levitz sur la classe de composition de Busoni, des travaux de Laureto Rodoni sur les liens du compositeur avec le peintre Umberto Boccioni et son exil à Zurich, de la correspondance avec Volkmar Andreae éditée par Joseph Willmann, des souvenirs de nombreuses personnes qui ont connu le compositeur, etc.

Le sous-titre du volume (« A Musical Ishmael ») reprend une expression utilisée par Bernard van Dieren (1887–1936), le compositeur hollandais actif en Angleterre qui s'était lié avec Busoni peu avant la Première Guerre mondiale. Dans le chapitre « Busoni » de son livre *Down among the Dead Men* (Dieren 1935, 44), il souligne que le compositeur était devenu un Ishmaël de la musique. Ishmaël, l'un des prophètes de l'Islam dans le Coran, était l'aîné des enfants d'Abraham (avec la servante égyptienne Hagar) et n'a jamais été reconnu par la tribu de son père. Le lien avec Busoni est clair : celui-ci n'a jamais été vraiment à l'aise, que ce soit en Italie (son pays de naissance) ou en Allemagne (son pays d'adoption).

On ne peut que se réjouir à l'idée de lire une nouvelle biographie de Busoni, surtout que la seule véritable biographie (par opposition à un ouvrage traitant à la fois de la vie et des œuvres) date de 1933. Le remarquable ouvrage d'Edward J. Dent, longtemps considéré comme « définitif », est aujourd'hui assez contesté. En effet, Dent était un ami de Busoni, et il a bénéficié de l'appui de sa veuve, laquelle cherchait cependant à présenter une image stérilisée de son mari (p. 255). De plus, cette dernière est restée une figure bien obscure, car Dent écrivait généralement comme si elle n'avait jamais existé (p. 310). Grâce à Couling, on en sait maintenant beaucoup plus sur le couple Busoni. On a aussi une meilleure idée des relations difficiles qu'entretenait Busoni avec son père, qui lui réclamait sans

cesse de l'argent. Ceci vaut aussi pour ses relations avec ses deux fils, certains aspects financiers de sa carrière et sa brève liaison en 1888 avec Kathi, la mère d'Egon Petri.

Même si l'ouvrage est avant tout une biographie, on trouve des sections de quelques pages servant à présenter les œuvres majeures comme les opéras, le *Concerto pour piano, orchestre et chœur d'hommes* ainsi que la *Fantasia contrapuntistica*. Étant donné l'abondante littérature sur le sujet, on peut se demander si ces commentaires somme toute assez généraux sur quelques œuvres fondamentales étaient vraiment essentiels. Les explications relatives à l'état de l'opéra en Italie à partir de Rinuccini (p. 263–65) et le long récit de la légende de Faust (p. 342–45) ne peuvent pas vraiment être considérés essentiels.

Le lecteur qui aborde Busoni pour la première fois en apprendra beaucoup sur cette personnalité majeure du monde de la musique (et pas seulement de la musique du XX^e siècle). Celui qui travaille sur Busoni depuis des années, pour sa part, risque de rester sur sa faim malgré les nouveaux éléments que l'on trouve ici et là. Même si le livre comporte quelque 600 notes, de trop nombreux éléments biographiques ne sont pas documentés et font que l'on se demande sans cesse d'où vient une information donnée. Les chercheurs sont pourtant tellement à l'affût d'un document inédit ou non répertorié qui permettrait d'ouvrir une nouvelle piste. Étant donné l'ampleur de la littérature sur Busoni (surprenante pour qui ne la connaît pas), on se serait attendu à un ouvrage de vastes dimensions reprenant les conclusions de toute cette recherche et tirant partie de l'ensemble du fonds Busoni; on pense en particulier à la vaste correspondance du compositeur avec ses éditeurs. La collection de lettres à Busoni (par opposition à *de* Busoni) est immense et renferme une foule de détails. L'importance d'un compositeur, pianiste et penseur de ce calibre est telle qu'un ouvrage couvrant sa vie et ses relations dans le plus grand détail, ce qui seul pourrait satisfaire les besoins de la recherche, est justifié. Comme la plupart des sources susceptibles d'apporter des éléments nouveaux proviennent d'archives, il faut accepter que l'ampleur de l'ouvrage corresponde à celle de la documentation, car tout ce qu'un auteur laisse de côté risque de rester trop longtemps caché. Des ouvrages détaillés comme ceux que l'on consacre à Mahler sont aujourd'hui amplement justifiés dans le cas de Busoni, même si son nom figure encore trop rarement sur les programmes de concerts. Le champ est donc ouvert pour la rédaction et la publication de l'ouvrage que l'on pourra appeler « définitif ».

D'un point de vue technique, le livre de Couling est réalisé de façon simple mais correcte et ne comprend qu'un nombre réduit de fautes, dont on ne soulignera que les trois suivantes. La première version de *Venezia e Napoli*, S. 159, de Liszt devient « the first versions of the piano pieces *Venezia* and *Napoli* (op. 159) » (p. 217). Le titre d'un livret de Busoni, *Der mächtige Zauberer*, est traduit par « The Mighty Musician » plutôt que « Magician » (p. 338). Enfin, étant donné le rôle que Friedrich Schnapp a joué dans les premières années de la recherche sur Busoni, il est triste de voir son nom écrit « Knapp » (p. xv, 381). Cette faute justifie amplement la conclusion suivante à la présente recension, que l'on verra comme un hommage bien tardif à ce pionnier. Les gens qui s'in-

téressent à Busoni depuis longtemps seront sûrement heureux d'en savoir plus à son sujet⁵.

Friedrich Schnapp (Dortmund, 16 septembre 1900; ?, 26 juillet 1983), après des études de piano avec Egon Petri, est devenu *Korrepetitor* à l'opéra Unter den Linden (Berlin). En 1922, il a obtenu son doctorat à Münster avec une thèse sur les relations de Schumann avec Hans Christian Andersen, Robert Reinick et Friedrich Hebbel. Il est devenu l'un des premiers *Tonmeister* en Allemagne et, à ce titre, a travaillé pour plusieurs radios allemandes; son travail était particulièrement prisé par Wilhelm Furtwängler. Les enregistrements d'œuvres de Busoni réalisés par Petri et Hans Rosbaud pour la radio de Francfort dans les années 1930 portent probablement sa marque. En 1928, il a préparé le premier catalogue des manuscrits musicaux du compositeur que sa veuve avait remis à la Preußische Staatsbibliothek. Le catalogue fourni par Dent dans sa biographie est d'ailleurs son œuvre. Entre 1929 et 1934, et plus particulièrement dans un numéro consacré à Busoni par la *Zeitschrift für Musik* en décembre 1932, il a publié divers essais qui ne figuraient pas dans l'édition de 1922. À la même époque, il travaillait à une édition des lettres du compositeur à sa femme, parue en 1935. Enfin, en 1958, il a édité les mémoires de la veuve de Busoni. Ses recherches se sont aussi étendues non seulement à Liszt mais aussi à Mozart, dont il a édité trois symphonies pour la Neue Mozart-Ausgabe. Après sa retraite, dans les années 1960, c'est surtout à l'œuvre de E. T. A. Hoffmann qu'il s'est intéressé à titre de *Privatgelehrter*. Il avait d'ailleurs commencé dès 1922 à éditer des textes de cet auteur, au sujet duquel sa bibliographie compte pas moins de 46 titres (Allroggen et Segebrecht 1984). Quiconque travaille aujourd'hui sur Busoni a une dette envers Friedrich Schnapp, dont le travail éditorial a été repris par Martina Weindel, à qui tous seront maintenant redevables.

RÉFÉRENCES

- Allroggen, Gerhard. 1983. « Friedrich Schnapp † ». *Mitteilungen der E.T.A. Hoffmann-Gesellschaft* (Bamberg), n° 29 : 1–6 (comprend une photographie).
- Allroggen, Gerhard, et Wulf Segebrecht. 1984. « Verzeichnis der Schriften von Friedrich Schnapp ». *Mitteilungen der E. T. A. Hoffmann-Gesellschaft*, n° 130 : 83–86.
- Busoni, Ferruccio. 1922. *Von der Einheit der Musik, von Dritteltönen und Junger Klassizität, von Bühnen und Bauten und anschliessenden Bezirken : Verstreute Aufzeichnungen*. Max Hesses Handbücher der Musik, vol. 76. Berlin : Max Hesses Verlag.
- _____. 1935. *Briefe an seine Frau*. Édité par Friedrich Schnapp. Erlenbach-Zürich et Leipzig : Rotapfel-Verlag.

⁵ Le paragraphe qui suit est basé en grande partie sur Allroggen 1983. Je remercie le Dr Georg Wirth, premier président de la E. T. A. Hoffmann-Gesellschaft au début des années 1990, de m'avoir fait connaître cette importante source d'information.

- _____. 1977. *Lo sguardo lieto : Tutti gli scritti sulla musica e la arti*. Traduit par Laura Dallapiccola, Luigi Dallapiccola et Fedele d'Amico. La cultura : saggi di arte e di letteratura, vol. 47. Milan : Il Saggiatore.
- _____. 1990. *L'esthétique musicale*. Édité par Pierre Michel. Musique ouverte. [S.l.] : Minerve.
- _____. 1999. *Briefe an Henri, Katharina und Egon Petri*. Édité par Martina Weindel. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 129. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- _____. 2001. *Entwurf einer neuen Ästhetik der Tonkunst*. Édité par Martina Weindel. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 145. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- _____. 2004a. *Maximen und Aphorismen*. Édité par Martina Weindel. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 147. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- _____. 2004b. *Von der Einheit der Musik, von Dritteltönen und Junger Klassizität, von Bühnen und Bauten und anschliessenden Bezirken : Verstreute Aufzeichnungen*. [Boston] : Elibron Classics (Adamant Music Corporation).
- Busoni, Ferruccio, et Gottfried Galston. 1999. *Briefwechsel mit Gottfried Galston*. Édité par Martina Weindel. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 128. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- Busoni, Ferruccio, et José Vianna da Motta. 2004. *Briefwechsel, 1898 bis 1921*. Édité par Christine Wassermann Beirão. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 148. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- Dent, Edward J. 1933. *Ferruccio Busoni : A Biography*. Londres : Oxford University Press.
- Dieren, Bernard van. 1935. *Down among the Dead Men*. Londres : Oxford University Press.
- Galston, Gottfried. 2001. *Kalendernotizen über Ferruccio Busoni*. Édité par Martina Weindel. Taschenbücher zur Musikwissenschaft, vol. 144. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.
- _____. 2002. *Gli ultimi mesi di vita : Diario di Gottfried Galston*. Édité par Martina Weindel. Ricerche e studie, traduit par Matilde De Pasquale. Rome : ISMEZ.
- Gavazzeni, Giovanni, dir. 2007. *Stravinskij, Pulcinella—Busoni, Arlecchino*. Monografie d'opera, vol. 2. Bologne : Edizioni Pendragon.
- Krause, Detlef. 2004. « Jüdische Traditionslinien in der Commerzbank von ihrer Gründung im Jahr 1870 bis zur Mitte der Weimarer Republik ». Dans *Die Commerzbank und die Juden, 1933–1945*, sous la dir. de Rudolf Herbst et Thomas Weihe, 20–42; 28–29. Munich : C. H. Beck.
- « O'Neil Phillips [*sic*], Musician, Suicide—Stood in Front of Mirror and Put Bullet Through His Head.—A Victim of Insomnia.—Suicide Was Member of McGill Conservatorium and an Excellent Musician », *The Gazette* (Montréal), 2 mars 1991, 4.
- Rattalino, Piero. 2007. *Ferruccio Busoni, il Mercuriale*. Grandi Pianisti, vol. 11. Varese: Zecchini Editore.

- Riethmüller, Albrecht, et Hyesu Shin, dir. 2004. *Busoni in Berlin : Facetten eines kosmopolitischen Komponisten*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Roberge, Marc-André. 1991. *Ferruccio Busoni : A Bio-Bibliography*. Bio-Bibliographies in Music, vol. 34. New York, Westport, Conn., et Londres : Greenwood Press.
- _____. 1992. Recension de *L'esthétique musicale* de Ferruccio Busoni. *Revue de musique des universités canadiennes*, n° 12/1 (1992) : 123–30.
- _____. 1996. « Ferruccio Busoni et la France ». *Revue de musicologie* 82, n° 2 : 269–305.
- Weindel, Martina. 1996. *Ferruccio Busonis Ästhetik in seinen Schriften und Briefen*. Veröffentlichungen zur Musikforschung, vol. 18. Wilhelmshaven : Florian Noetzel.

MARC-ANDRÉ ROBERGE

Sophie-Anne Leterrier. 2005. *Le mélomane et l'historien*. Paris : Armand Colin. 227 p. ISBN 2–200–26914–5 (couverture souple).

Depuis le milieu du XX^e siècle, les questionnements de type historiographique ont pris une place de plus en plus importante parmi les travaux des historiens. Ceux-ci ont en effet senti le besoin de remettre en cause les fondements de leur discipline. La musicologie, notamment en France, n'a pas échappé à cet auto-examen. Aux sources de cette investigation, on retrouve les musicologues français François Lesure, qui a écrit plusieurs articles sur le sujet, dont *Les débuts de la musicologie française* (1971), et Philippe Vendrix, qui a publié l'ouvrage de référence *Aux origines d'une discipline historique : La musique et son histoire en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1993). Plus récemment, la question a été étudiée par Rémy Campos et Joël-Marie Fauquet, dont plusieurs articles se retrouvent dans le *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle* (2003)¹. Le champ d'investigation était cependant en attente d'un ouvrage qui tracerait un portrait global de la situation.

Bien qu'envisagé dans une perspective beaucoup moins érudite, l'ouvrage de Sophie-Anne Leterrier, *Le mélomane et l'historien*, se veut un peu le pendant, pour le XIX^e siècle, de la somme de Vendrix. L'auteure y brosse un panorama qui dépasse largement le simple portrait de la musicologie institutionnelle française. Il y est autant question de phénomènes comme la mode des opéras historiques ou les premiers concerts de musique ancienne² que de la production d'ouvrages d'érudition de type historiographique. Précisons que Leterrier, professeure d'histoire à l'Université d'Artois, est une spécialiste de l'histoire des disciplines scientifiques au XIX^e siècle. On lui doit plusieurs publications sur le sujet, dont

¹ Voir respectivement les articles « Histoire de la musique » et « Musicologie ».

² Cet aspect a cependant été récemment traité en profondeur par la musicologue anglaise Katharine Ellis dans un ouvrage aussi exemplaire pour la forme que le fond : *Interpreting the Musical Past : Early Music in Nineteenth-Century France* (2005).